

prétendez qu'elle est faite : je serai plus heureux en repassant à Lyon , j'ai beaucoup entendu parler de lui par M^{me} de Valbelle. » Il ajoute qu'il est en marché avec l'imprimeur pour l'impression de son *Foyage*, et qu'il paroîtra l'été à Paris. Les détails qu'il me donne sur le triste état de la santé de mon père , qui selon lui ne peut aller loin , et la nécessité de ma présence pour la conservation de mes droits et de mes pourront bien m'obliger de faire moi-même le voyage plutôt que je ne voudrois. Si je m'y détermine, ce n'est pas sans peine je vous assure , et sans les considérations de la plus haute importance. Et si j'avois le malheur de perdre mon père , mon premier soin , je vous assure , seroit de transporter ma fortune en province et d'y acquérir des immeubles , pour ne conserver à Paris qu'un très-simple pied à terre, c'est-à-dire un très-modeste appartement , afin de n'y pas loger à l'auberge, quand la fantaisie d'y aller me prendroit. En attendant, s'il faut faire ce voyage, je vous assure que ce sera bien malgré moi, et je le relarderai autant qu'il me sera possible.

J'ai , je crois, successivement répondu à tous les articles de votre lettre qui eux-mêmes étoient des réponses, et, pour ne pas tourner dans un cercle vicieux , je vous engage de
* m'adresser vous-même de nouvelles questions, après avoir répondu à celles que la présente renferme, et qui ne sont pas en petit nombre ; mais vous vous retrouverez avec vos notes marginales , et je vous ai laissé , avec l'intention de vous faciliter de répondre d'une manière aussi étendue que les réglemens me l'ont permis. Vous avez bien voulu me donner des nouvelles de M^{me} de J. je vous en rends des très-humbles actions de grâces, et ma reconnaissance en acquiert une force nouvelle , dans laquelle ma tante est de moitié et même des trois-quarts.

Je n'ai pas encore fait le contrôle de cette lettre , mais je